Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 12 (1944)
Heft: 12

Artikel: Les Bucoliques de Virgile
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Bucoliques de Virgile

Virgile, un des plus grands poètes de la Rome antique, fut le créateur de la Pastorale. De ses dix pastorales (en latin Bucolica) nous donnons ci-après la deuxième du nom Alexis.

Alexis

Le bel Alexis, délices du maître, était ardemment aimé d'un berger, de Corydon, qui n'avait pas de raison d'espérer. Il se bornait à venir assidûment au milieu d'un fourré de hêtres, cîmes ombreuses. Là, solitaire, il jetait aux monts et aux bois ces chants sans art, d'un accent vainement passionné:

„O cruel Alexis! Tu n'as aucun souci de mes vers? aucune pitié de moi? tu finiras par me faire mourir. Voici que même les troupeaux cherchent l'ombre et le frais, que même les verts lézards cherchent une retraite dans les haies d'épines, que Thestylis, pour les moissonneurs épuisés par la chaleur dévorante, broie des gousses d'ail, du serpolet et des herbes aux violentes senteurs. Mais moi, suivant la trace de tes pas, sous l'ardent soleil, je fais résonner les vergers de concert avec les rauques cigales. N'eût-il pas mieux valu supporter les sombres colères d'Amaryllis et ses dédains superbes? Ou bien Ménalque, quoiqu'il soit basané, et toi blanc? O bel enfant! ne te fie pas trop à la couleur! Les troènes sont blancs, et ils tombent; les vaciets sont noirs, et on les cueille. Je suis pour toi un objet de mépris, et tu ne demandes pas quel homme je suis, Alexis, combien riche en bétail, combien abondant en lait neigeux. J'ai mille brebis qui errent sur les monts de Sicile, le lait frais ne me manque jamais, ni en été, ni par le froid. Je chante les mêmes airs que faisait d'ordinaire entendre, quand il rappelait son troupeau, Amphion de Dircé sur l'Aracynthe attique [1]). Et je ne suis pas si laid! Naguère je me suis miré au bord de la mer, quand les vents laissaient les flots calmes et immobiles. Eh bien! moi, te prenant pour juge, je ne craindrais pas Daphnis, si l'on doit toujours se fier à une image. Oh! si tu avais seulement la phantaisie d'habiter avec moi la campagne méprisée et ses humbles cabanes, de percer de traits les cerfs avec moi! de pousser avec moi un troupeau de chevreaux vers les mauves verdoyantes! Comme moi et en ma compagnie, dans les bois, tu imiteras Pan en chantant (c'est Pan qui le premier apprit à souder plusieurs chalumeaux avec de

---

[1]) L'Aracynthe est un mont situé entre la Béotie et l'Attique, d'où l'évocation d'Amphion, roi fondateur de Thébes, et l'emploi de l'épithète littéraire Actaeo, Acté étant l'ancien nom de l'Attique.

la cire, Pan qui a soin des brebis et de leurs bergers); et ne te chagrine pas, si tu vois ta jolie lèvre s'user contre le chalumeau: pour être aussi habile que moi, que ne faisait pas Amyntas? J'ai en ma possession une flûte à sept tuyaux inégaux et soudés ensemble, flûte dont jadis Damète m'a fait cadeau, et il m'a dit en mourant: „Maintenant cette flûte a en toi son second maître." Ainsi parla Damète, et dans sa sottise Amyntas en fut jaloux. En outre j'ai trouvé — et au fond d'une vallée qui n'était pas sans dangers pour moi — j'ai trouvé deux petits chevreuils, au pelage encore moucheté de blanc; par jour ils épuisent chacun deux mamelles de brebis; eh bien! je les conserve pour toi. Il y a longtemps que Thestylis me supplie de les lui laisser emmener; et elle le fera, du moment que mes cadeaux te dégoûtent. Viens ici près de moi, ô bel enfant! Regarde: à pleines corbeilles les nymphes t'apportent des lis; en ton honneur, la blanche Naïade, cueillant les pâles violettes et les fleurs des pavots, ajoute à ce beau bouquet le narcisse et la fleur du fenouil parfumé; puis entrelaçant au garou et à d'autres plantes odorantes les fleurs du délicat vaciet et celles du souci, d'un si joli jaune, elle varie les couleurs. Moi-même je cueillerai pour toi des fruits blanchâtres au tendre duvet [2]), et des noix du châtaignier, qu'aimait mon Amaryllis; j'y joindrai des prunes couleur de cire; ce fruit aura lui aussi l'honneur qu'il mérite. Et vous aussi, lauriers, je vous cueillerai et toi de même, myrte, son voisin, puisqu'ainsi placés vous mélangez vos suaves odeurs. Tu es un rustre, Corydon! et de tes cadeaux Alexis n'a souci, et si tu luttais à coups de présents, Jollas ne te serait pas inférieur. Hélas! hélas! qu'ai-je fait, malheureux? dans mon égarement j'ai lâché l'Auster sur les fleurs et les sangliers dans les sources limpides! Vois qui tu fuis, ah! insensé; on a vu les dieux mêmes et le Dardanien Paris habiter les forêts. Que Pallas, elle, habite les citadelles qu'elle a fondées; à nous autres, bergers, que plaisent seuls les bois! La lionne farouche est attirée par le loup, le loup à son tour est attiré par la chèvre, et la chèvre folâtre par le cytise en fleur; Corydon l'est par toi, ô Alexis! chacun est entraîné par son plaisir. Regarde: les jeunes bœufs ramènent les charrues suspendues au joug, et le soleil à son déclin double les ombres qui grandissent, et cependant l'amour me brûle; quelle mesure pourrait-on appliquer à l'amour? Ah! Corydon, Corydon, quelle démence t'a saisi? Ta vigne reste à demi-taillée sur l'ormeau trop feuillu: que te ne prépares-tu plutôt à tresser avec des brins d'osier ou du jonc souple quelqu'un de ces objets dont tu sens le besoin? Tu trouveras un autre Alexis, si celui-ci te dédaigne.

---

[2]) C'est-à-dire des coings: ces fruits sont d'un jaune pâle et leur peau est couverte d'un duvet blanchâtre.